

Relevé acoustique

Halles Pajol, Paris 18.

J'ai fait le choix de relever le bâtiment des Halles Pajol, à savoir d'un côté l'espace esplanade avec la rue, et de l'autre côté avec la halle à ciel ouverte ainsi que le réseau de chemin fer menant à la gare de l'Est. Ma visite était un après-midi de semaine par temps clair et nuageux avec de légères averses. A noter qu'une partie des voies bordant le parc était en travaux ainsi le pont rue Riquet qui recevait une nouvelle enrobée.

Analysons tout d'abord l'esplanade et la rue. La première chose qui m'a frappé auditivement était un son venant du local technique du bâtiment. Celui-ci possédait une fréquence aiguë et continue, qui s'entendait à plusieurs mètres. Elle prenait le dessus sur les autres couches sonores car elle est très désagréable à l'oreille. (cf Annexe 1) En parlant des autres couches sonores, on retrouve les classiques bruits de voitures, assez faible et ponctuelle car c'est une petite rue à sens unique. C'est également un lieu assez emprunté par les vélos, donc des bruits de sonnettes et roulements. Dans l'ensemble, les sons produits par les personnes physiques étaient assez faibles et étouffés, comme les conversations, les bruits de pas, certainement capté par les divers éléments en bois tel que la façade, les bancs et les arbres. Arbres qui exprimaient certains sons par les feuilles lorsque le vent se levait. Feuilles mortes qui tombées au sol avec l'arrivée de l'automne, étaient piétinées par les passants. De temps à autres, un fort bruit de chalumeau dû à des travaux d'étanchéités sur le toit voisin, venait couvrir l'ensemble de ses sonorités. Au bout de l'esplanade, on pouvait entendre des cris d'enfants mais sans les voir. Après quelques mètres, j'ai pu voir une cour de récréation en contre-bas avec des enfants qui s'amusaient. (cf Annexe 2) Enfin, on identifie parfois des couches lointaines comme les sirènes de pompiers ou des klaxons.

En faisant le tour du bâtiment, j'entends le bruit d'une énorme balayeuse à eau qui nettoyait la rue Riquet, ce bruit persistait malgré le fait que je m'en éloigne. En dépit de cela, je remarque dans le parc des sons d'oiseaux, des gens qui parlent sur des bancs avec une voix ténue et discrète. Le tout s'oppose aux travaux à proximité avec les voix plus distinctes des ouvriers (Annexe 3). Le dessous des Halles présentait un imaginaire de forêt presque tropicale. En effet, les voix des personnes étaient assez claires et résonnaient mais l'écho n'était pas très long. La structure métallique produisait également des sons de craquements et les gouttes d'eau tombaient sur le sol. Sol qui possède différente matérialité, comme de la terre battue, du bois, ou du béton, et qui modifie la sonorité des pas (Annexe 4). Enfin, je m'attendais à entendre énormément le passage des trains à proximité mais je n'ai entendu aucune gêne particulière. Bruits de chemin de fer complètement inaudible du côté esplanade.

Pour conclure, on observe donc qu'autour d'un même bâtiment, deux atmosphères sonores sont possibles. Celle du jardin créer un lieu à part entière et calme. Il y a presque une sensation de sacré avec cette structure et la résonance. Chose totalement contraire de l'autre côté où l'espace public est beaucoup plus traditionnel au sens auditif avec des sons du quotidien d'une grande ville. Le jardin et le bâtiment créer également un très bon écran acoustique protecteur sur l'esplanade qui n'en reste pas moins tout aussi calme.